

Madame Renée Létang.

Née à Sannat en 1922.

Récit écrit en novembre 2014.

## Les jouets et les jeux

Quand nous étions gamins, nous n'avions pratiquement pas de jouet. D'abord ils étaient chers et ils n'étaient pas non plus à portée de la main.

Pour Noël, à part pour ceux dont les parents étaient aisés, nous trouvions dans nos souliers un père Noël en sucre rouge avec le bas de la veste, le haut des bottes, le tour du bonnet et le pompon en sucre blanc et une pipe en sucre.

Quelquefois le père Noël était en chocolat. Il y avait aussi un ou deux paquets de bonbons. Au moins ils avaient un avantage: ils se mangeaient. Pour les plus aisés c'était une poupée, une dinette, un baigneur en celluloïd, un cheval à bascule ou à roulettes pour les garçons, de petits

animaux en terre cuite . . .

Pour moi, j'ai eu une très belle poupée que mon grand-père m'avait commandée à la Samaritaine (nous recevions le catalogue), je devais avoir environ 4 ans. Elle était presque aussi grande que moi, elle avait une tête en porcelaine et de très beaux cheveux frisés. Elle fermait les yeux lorsqu'on la couchait et on pouvait l'asseoir parce qu'elle était articulée, le cou, les épaules, les coudes, les hanches. Mais on ne l'emmenait pas dehors parce qu'elle était fragile. Une fois, je l'ai laissée tomber et sa belle tête en porcelaine était fendue en deux. C'était un drame, ma maman me l'a collée très soigneusement et on ne le voyait presque plus. J'ai pu ainsi découvrir le mécanisme des yeux, qui se fermaient. Cela m'avait un peu choquée, mais je l'ai très vite oublié.

J'avais une petite cuisinière en métal, laquée bleu avec des ronds qui s'enlevaient comme une vraie et un très joli petit vaisselier en bois blanc verni, deux petits baigneurs en celluloïd achetés dans les boutiques de forains, le jour de la fête à Sannat. Mon grand-père m'avait fait un

berceau en bois pour les coucher. C'était tout. Mais qu'importe les jouets, il y en avait partout autour de nous dans la nature!

Nous récupérions des tessons de vaisselle à la décharge, nous gardions les petites bouteilles vides d'alcool à 90° ou d'eau oxygénée et au printemps nous écrasions des mûres pour obtenir la couleur du vin, plus tard les fruits de sureau. On fabriquait des balances avec des petits rondins de bois reliés de bouts de ficelle et deux couvercles de boîtes à cirage pour faire des plateaux. Les garçons nous rejoignaient parfois et jouaient aussi avec nous à la marchande.

Nous récupérions suivant la saison dans de petits sacs, des graines, des petits cailloux, des haricots secs, des groseilles sauvages, des prunelles. Pour le paiement, c'était facile: on fabriquait de la fausse monnaie. Sous une feuille de papier blanc, on mettait une pièce, on la recouvrait de crayon à papier. Tout était imprimé puis nous découpons le tour. Les billets étaient faits avec de petits rectangles de papier blanc, avec sur deux coins en diagonale, 2francs, 5 francs ou 10 francs.....On payait, on rendait la monnaie. Enfin, ceux qui y arrivaient car certains en étaient bien incapables mais on les aidait. Quand nos parents allaient

travailler dans les champs, ils nous emmenaient avec eux. Là aussi, nous trouvions à nous occuper. Nous faisons des dinettes. Les grandes feuilles d'arbres servaient d'assiettes. Les cupules des glands étaient des verres. On coupait de petites baguettes de bois terminées par trois branches pour faire les fourchettes. Quant au contenu des plats, nous avions le choix. Mais on ne s'ennuyait jamais. Notre trésor c'était l'imagination.

Comment on passait nos jeudis (jour de congé, à l'époque) ?

Quand nous nous trouvions entre filles le jeudi, nous aimions bien jouer à la marchande, vendre, acheter. On nous donnait les vieux catalogues de mode de la Samaritaine, du Bon Marché et autres et nous aimions bien les feuilleter. Nous nous installions sur des bottes de paille rectangulaires dans la grange, avec nos catalogues. Une ou deux étaient les vendeuses, les autres les acheteuses, chaque acheteuse choisissait sa collection de vêtements pour l'été ou pour l'hiver. D'abord le manteau puis la robe puis les chaussures puis le chapeau puis le sac à main et aussi les gants, le tout assorti. On découpait les objets avec le prix et on faisait un petit tas devant chacun. Je ne me souviens pas

qu'il y ait eu de problème pour l'addition. Je pense que la plupart maîtrisaient assez tôt l'arithmétique. Après il fallait payer. J'ai déjà expliqué comment on fabriquait notre « fausse monnaie ». Mais là, c'était peut-être un peu plus délicat, plus compliqué pour rendre la monnaie. On s'aidait les unes les autres et puis qu'importe s'il y avait des erreurs. On ne s'arrêtait pas à cela. On avait passé une bonne soirée. Je pense que cela doit rappeler des souvenirs à une certaine Dédée, si elle le lit « tu te souviens Dédée, des bottes de paille du tonton ?! ».....